



**HAL**  
open science

# L'enseignement de l'exégèse par les images selon Hugues de Fouilloy

Rémy Cordonnier

► **To cite this version:**

Rémy Cordonnier. L'enseignement de l'exégèse par les images selon Hugues de Fouilloy. Conférences du Centre International de Codicologie, ASBL (CIC), Dec 2009, Bruxelles, Belgium. hal-01634146

**HAL Id: hal-01634146**

**<https://hal.science/hal-01634146v1>**

Submitted on 14 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CHRONIQUE

CONFÉRENCES DU CENTRE INTERNATIONAL DE CODICOLOGIE, ASBL (CIC)

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique

Séance du 7 décembre 2009. — Rémy CORDONNIER, L'enseignement de l'exégèse par les images selon Hugues de Fouilloy

Hugues de Fouilloy (v. 1100-1173), prier d'une communauté de chanoines augustinien en Picardie, est l'auteur d'une demi-douzaine de traités exégétiques, conservés dans plus de quatre cent cinquante manuscrits. L'engouement pour ses traités tient à leur valeur didactique qu'Hugues revendique dans ses prologues et ses dédicaces, dont l'exemple de l'*Aviarium* (1) est le plus représentatif. Cette orientation didactique s'exprime par un choix de thèmes assez simples (pasteur, colombe, cloître, roue de fortune), dont il développe les significations comme supports d'un enseignement religieux, et dont le texte s'accompagne parfois (*De pastoribus*, *De rota*, *De avibus*), d'illustrations conçues par Hugues et destinées explicitement à l'enseignement des illettrés. Hugues reprend à son compte le poncif médiéval de l'*ut scriptura pictura*. Mais l'*Aviarium* présente la particularité de mettre directement ce principe en application. Il offre ainsi à la postérité un exemple typique de ce que le Moyen Âge concevait comme une composition didactique.

Le texte est constitué de soixante chapitres. Les vingt-deux premiers portent sur la colombe et sur l'autour, qui représentent l'une le clerc de formation (ici clerc signifie lettré, mais pas nécessairement religieux) et l'autre le chevalier, qui se sont tous les deux convertis à la vie religieuse. Les quinze chapitres suivants traitent de la tourterelle qui vit dans le palmier et des passereaux qui nichent dans le cèdre du Liban. L'une représente les vertus de l'érémisme et les autres celles du cénobitisme, le tout en développant les notions de vie active et de vie contemplative, qui constituent les deux aspects de la vie religieuse. Les vingt-trois derniers chapitres s'apparentent à ceux d'un Bestiaire moralisé traditionnel, mais limité aux oiseaux. Le programme iconographique du traité comprend quant à lui une trentaine de miniatures. Les cinq premières sont les plus développées et prennent

la forme de miniatures annotées ou de diagrammes illustrés.

Sous l'apparence d'un Bestiaire, l'*Aviarium* s'avère cependant être également un ouvrage sur la signification et les obligations de la vocation religieuse, qui s'inscrit dans la tradition des règles monastiques. L'analyse de la suite thématique constituée par les illustrations de la première partie met en évidence une succession de thèmes très proches de ceux des premiers chapitres de la *Règle* bénédictine. Le choix de la colombe pour débiter son traité n'est d'ailleurs pas anodin, car le symbolisme chrétien de la conversion fait une grande place au thème de la colombe ou de l'oiseau en général, et dans les textes monastiques, la vocation religieuse elle-même est souvent figurée par une colombe. Enfin, dans le prologue du *De avibus*, Hugues dit aussi que Rainier, le dédicataire identifié à l'autour, reçoit « les plumes de la colombe » : celles-ci signifient l'habit religieux, dont il va devoir se montrer digne.

En plus des explications sur la vocation religieuse, ses devoirs et ses obligations, le *Traité des oiseaux* s'offre également comme un modèle pour la pratique et l'enseignement de l'exégèse. Cette pratique est essentiellement illustrée par les deux miniatures dédiées à la colombe. Le diagramme de la colombe s'offre comme une exégèse visuelle du Psautier LXXXVII, 14, et résume en fait le contenu des 12 premiers chapitres du traité. On sait qu'il s'agit bien d'une exégèse grâce notamment aux rubriques qui accompagnent souvent les quatre premiers chapitres : *De*

(1) L'*Aviarium* a été édité par Willene B. CLARK, *The medieval book of birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium*, New York, Binghamton, 1992. Les réflexions qui suivent se fondent sur ma thèse consacrée au cycle iconographique de l'*Aviarium* : *L'illustration du De avibus de Hugues de Fouilloy († v. 1173). Symbolisme animal et méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, thèse d'histoire de l'art, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2007.

*tribus columba, Mystice de columba, Allegorice de columba, Item de columba.*

La première rubrique renvoie aux trois colombes mentionnées dans la Bible, il s'agit donc du sens littéral. Les titres *mystice* et *allegorice* ne posent guère de problème. Quant au quatrième chapitre, il correspond au sens anagogique, comme en témoignent son sujet principal qui est le « sort », la destinée, *cleros*, du religieux. Les chapitres suivants interprètent une à une les principales caractéristiques physiques de la colombe en insistant sur leur couleur, et pour finir le dernier chapitre sur la colombe donne une liste des autres « natures » traditionnelles de cet oiseau, surtout comportementales. Par cette organisation du propos, Hugues marque la distinction entre l'*allegoria in verbis* et l'*allegoria in factis*. On retrouve ces divisions du propos dans le diagramme, gouvernées par un ordonnancement qui tient compte de la dimension picturale de la composition. Ainsi, dans l'encadrement on trouve la mention de l'objet de l'exégèse et donc du « cadre » de la réflexion: le verset 14 du ps. 67. Dans les médaillons sont inscrits les termes de l'*allegoria in factis*: les différentes parties de la colombe; au cœur de la composition, figurent les termes de l'*allegoria in verbis*. On y rencontre également une distinction entre les sens de l'écriture. Le cadre renvoie au sens littéral ou historique, les médaillons essentiellement au sens tropologique, les éléments de la roue au sens mystique, les espaces entre les éléments de la roue au sens anagogique. Le diagramme se lit donc fondamentalement de l'extérieur vers l'intérieur, mais comme toutes les compositions picturales il autorise une circulation libre d'une partie à l'autre suivant les vagabondages des yeux et de l'esprit qui sont typiques de la *cogitatio* et de la *meditatio* pratiquées par les religieux dans le cadre de la vie contemplative.

Dans le diagramme des trois colombes, les colombes représentent chacune un des principaux sens que l'exégèse donne à l'Écriture depuis Origène (historique, allégorique et anagogique). Dans le prologue, Hugues a donné comme argument du bien-fondé de son ouvrage le fait que ces oiseaux sont mentionnés dans la Bible et utilisés comme véhicules de l'enseignement sacré. Il insiste aussi beaucoup sur la subtilité de l'Écriture, difficilement accessible aux incultes et aux illettrés (*simplicium mentes, illiterati*). Ces derniers ne peuvent comprendre le sens des Écritures sans une technique d'analyse appropriée

qu'il leur faudra acquérir avec les moyens intellectuels dont ils disposent. C'est pourquoi Hugues renvoie au lieu commun médiéval de l'utilisation des images comme outil de connaissance pour ceux qui n'ont pas été formés à l'analyse textuelle. En illustrant les étapes de l'élévation spirituelle dans cette enluminure, il *montre* que son propos est d'appliquer au domaine pictural le processus analytique de l'exégèse scripturaire. Autrement dit, les compositions figurées du *De avibus* sont *en soi* des exégèses et doivent être appréhendées comme telles.

L'utilisation du diagramme didactique pour faciliter la pratique de l'exégèse correspond à l'évolution que connaissent les pratiques intellectuelles médiévales. Comme le disait Jean Longère: « tout au long du XII<sup>e</sup> siècle, la théologie a évolué; la dialectique naissante et les mutations des institutions scolaires en ont modifié les méthodes. La *lectio* héritée de la tradition monastique pouvait faire appel à des techniques nouvelles pour la compréhension des sens de l'Écriture. Mais privée ou scolaire, la *lectio* gardait une finalité contemplative: dans le *Didascalicon* <sup>(2)</sup> écrit avant 1130, Hugues de Saint-Victor (Hugues de Saint-Victor) explique que la *lectio*, la *meditatio*, l'*oratio* et l'*operatio* sont les quatre degrés qui acheminent à la *contemplatio* » <sup>(3)</sup>. C'est aussi l'objectif des traités d'Hugues de Fouillois qui, comme son homonyme victorin, s'efforce, par son enseignement, de rendre les pratiques de la vie religieuse accessibles à tous.

Rémy CORDONNIER

(2) Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon*, III, 10 (trad. M. Lemoine, Paris, Cerf, 1991, p. 142): « La méditation est une pensée accompagnée de réflexion qui recherche avec prudence la cause et l'origine, le mode et l'utilité de chaque chose. La méditation prend son départ dans la lecture, mais sans se contraindre à des règles ou des principes de lecture. Elle se plaît à parcourir un espace ouvert, sur lequel elle plonge en toute liberté un regard aigu pour contempler la vérité. Elle aime étreindre, ici ou là, les causes des choses, et aussi pénétrer tout ce qui est profond, sans rien laisser d'ambigu ou d'obscur. Le point de départ de l'enseignement réside donc dans la lecture, son accomplissement dans la méditation ».

(3) « La fonction pastorale de Saint-Victor à la fin du XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle », dans LONGÈRE (Jean) (dir.), *L'Abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Âge*, communications présentées au XIII<sup>e</sup> Colloque d'humanisme médiéval de Paris (1986-1988), Paris-Turnhout, Brepols (Bibliotheca Victorina, 1), 1991, p. 291-313